

Résumé de la thèse de Laurent Vinatier

Guerre en Tchétchénie, exil et diaspora.

Etude des structurations communautaires tchétchènes à l'étranger entre 1997 et 2007.

Sous la direction d'Olivier Roy

Jury :

M. Olivier Roy, directeur de thèse, directeur de recherches au CNRS, professeur invité à l'université de Berkeley, Californie.

M. Pierre Centlivres, professeur émérite à la retraite, ancien directeur de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel.

Mme Frédérique Longuet-Marx, maître de conférence à l'Université de Caen.

Mme Catherine de Wenden, directrice de recherches au CNRS.

M. Mikhaïl Rochtchine, directeur de recherches à l'Institut d'Etudes orientales de l'Académie des Sciences de Russie.

Mme Anne de Tinguy, professeur des universités à l'INALCO.

Résumé

Il y a dans la notion de diaspora l'idée d'une médiation entre un état communautaire et ce que plusieurs intellectuels contemporains appellent « la gouvernance globale ». A leurs yeux, la forme diasporique n'est pas seulement un rassemblement de migrants souhaitant conserver jalousement en exil leurs modes de vie et leurs traditions, mais se révèle surtout un tremplin idéal, source d'opportunités transnationales, vers divers réseaux globaux, politiques, financiers, économiques ou religieux. Etre en diaspora fonctionnerait comme une clé permettant à l'individu évoluant au sein d'une structure communautaire de rejoindre un espace supérieur d'expression et d'accomplissement, qui faciliterait ainsi ses initiatives en direction notamment de son territoire d'origine.

Le concept de diaspora, retenu ici, qui implique l'idée d'un passage et d'une transformation du migrant, est ainsi défini comme un projet de structuration communautaire à des fins transnationales, entrepris par un ensemble d'individus qui ont fui dans l'urgence leur pays d'origine et qui font le choix, en exil, de faire revivre la communauté ethno-nationale dont ils sont issus. Outre la diaspora, trois autres notions se trouvent mêlées à ce processus : le communautarisme qui suit la migration, l'intégration dans la société d'accueil qui est indispensable à tout projet transnational et le cosmopolitisme comme un aboutissement inattendu. Cette recherche voudrait appliquer ce schéma de structuration diasporique au cas des communautés tchéchènes exilées à partir de la fin de la décennie 90.

Lorsque commence, en 1999, la seconde guerre de Tchétchénie, la république tchéchène d'Itchkérie n'est nullement prête à l'affrontement, ni sur le plan militaire, ni sur le plan politique ou idéologique. Ce manque de préparation pèse sur la gestion de la guerre. A aucun moment, les belligérants tchéchènes, indépendantistes ou prorusses, ne parviennent à prendre le contrôle de l'engagement (chapitre 1). Annoncée le 8 mars 2005, la mort du président séparatiste Aslan Maskhadov, lors d'une opération spéciale des services de sécurité de Russie dans le village de Tolstoï-Iourt, introduit une rupture. Disparaît avec lui toute chance d'un règlement politique équilibré du conflit. La même année, la république tchéchène officielle prorusse arrive à une certaine maturation politique et institutionnelle, sous le contrôle bicéphale d'Alou Alkhanov président élu en 2004 et de Ramzan Kadyrov, héritier d'Akhmed Kadyrov, qui devient Premier ministre en 2006. Les Russes se désengagent, laissant face à

face ces délégués tchéchènes officiels et la guérilla séparatiste en pleine réorganisation (chapitre 2).

C'est à partir de 1999 que les Tchétchènes fuient, en masse, leur pays. La violence des bombardements et les exactions de l'armée russe créent un véritable climat de terreur. Plus de 200000 personnes quittent dans l'urgence leur foyer et trouvent refuge d'abord, instinctivement, dans la république voisine d'Ingouchie. La plupart, ensuite, gagne la Russie ou les Etats voisins du sud : Azerbaïdjan, Géorgie, en raison du contexte de guerre et de l'accueil souvent difficile en Russie. Enfin, après un passage en Turquie, lorsque l'urgence de la décision laisse place à une approche plus rationnelle, les pays européens apparaissent assez vite comme des destinations idéales. Il y a aujourd'hui près de 100000 réfugiés tchéchènes en Europe (Union européenne, Norvège et Suisse) (chapitre 3).

Le migrant qui fuit un contexte de guerre sur son territoire d'origine n'est pas seulement un réfugié, victime d'une des parties belligérantes. Par son exil, il contraint le pays d'accueil à se positionner par rapport au conflit en cours. Accueillir un réfugié quittant une zone de crise ne saurait être en effet, d'un point de vue politique, totalement neutre pour l'Etat de destination. Selon ces pays et les relations qu'ils entretiennent avec la Russie, les cadres d'accueil apparaissent plus ou moins sécurisés. Les Etats européens, sans exception, offrent les garanties sécuritaires que recherche la plupart des Tchétchènes. Les Etats du Caucase Sud, Azerbaïdjan et Géorgie, ainsi que la Turquie, n'ont, en revanche, pas les mêmes facilités, d'autant qu'ils ont été pendant longtemps utilisés par les séparatistes comme bases arrière, dont certaines subsistent d'ailleurs encore en 2007 (chapitre 4).

La diaspora n'émerge qu'au terme d'une série d'engagements individuels, empreints d'une volonté communautaire, permettant la reconstruction identitaire du migrant. Le lien familial, la langue, la religion, le respect dû aux anciens, le prestige acquis par le passé, parmi les référents les plus importants, s'imposent, dominant et accélèrent la communautarisation. A cela s'ajoutent les contraintes ou les incitations venant de forces locales au sein des sociétés d'accueil. Cette structuration première qui intervient très tôt, dans un contexte d'accueil spécifique plus ou moins contraignant, repose ainsi sur une transposition à l'étranger de structures valables en Tchétchénie. Il s'agit d'une protodiaspora (chapitre 5).

En transposant de Tchétchénie vers les lieux d'immigration les mécanismes fondamentaux de l'organisation sociale tchétchène, la politisation des communautés en exil est inévitable. On constate cependant que l'activisme politique tchétchène au sein des Etats d'accueil peine à se concrétiser et à porter ses fruits : il s'épuise, pour toute une série de raisons, relevant à la fois de contraintes extérieures mais également d'inadéquations essentielles. La plupart des stratégies tchétchènes élaborées à l'étranger, en rapport avec le conflit, n'aboutissent pas (chapitre 6).

Il s'opère en exil comme une révolution copernicienne, transformant et inversant dans une certaine mesure les critères traditionnels de la hiérarchie sociopolitique tchétchène. De nouveaux leaders apparaissent, d'essence diasporique, c'est-à-dire intégrant mieux que les autres, les principes de fonctionnement des communautés à l'étranger. Parvenant à être à la fois utiles et efficaces, ils deviennent ainsi des références parmi les réfugiés et cumulent des fonctions sociales, culturelles et même parfois politiques. Se créent autour d'eux de véritables réseaux effectifs de solidarité et de sociabilité, qui dépassent les cadres purement tchétchènes. La dimension internationale s'impose naturellement : les migrants tchétchènes, par le biais diasporique, s'ouvrent au monde et s'y engagent. Ils tirent profit des opportunités en matière d'éducation, de communication, de solidarité ou d'action politique. En somme, les Tchétchènes en diaspora ont la possibilité de s'intégrer au contexte global et, par là, de déployer des stratégies sociales, économiques et politiques sur des bases transnationales et transétatiques, à destination notamment du territoire d'origine.